

# LES INTERVENTIONS IRANIENNES DANS LA GUERRE CIVILE SYRIENNE DE 2011 A 2023

**Lucien EPIMI GUIA,**

*Maître-assistant CAMES d'Histoire des Relations internationales/Université Omar Bongo/Faculté des Lettres et Sciences Humaines/ Département d'Histoire et Archéologie/ epguia@yahoo.com*

## Résumé

*Notre sujet s'inscrit dans l'étude des conflits armés dans la région du Moyen-Orient. En effet, la vague des révoltes arabes qui s'est propagée en Syrie n'a pas abouti à des changements politiques, des réformes institutionnelles ou encore au renversement du régime. La nouvelle « paix démocratique » du monde arabe n'a pas atteint la Syrie, puisque la révolte s'est soldée par une guerre civile. Au cours de cette guerre, de nombreux phénomènes ont été observés et celui qui fait l'objet de notre étude se situe dans la dimension régionale de la guerre civile syrienne. L'objectif de notre réflexion se situe sur l'étude des interventions de l'Iran dans cette guerre civile. Cet acteur étatique régional, pour des intérêts géostratégiques a décidé d'apporter son soutien au gouvernement syrien chiïte opposé aux milices sunnites soutenues par une nébuleuse d'acteurs étatiques et non étatiques régionaux et internationaux. Les soutiens extérieurs du régime syrien ne se résument pas à l'Iran, mais cet auteur régional nous a semblé le plus significatif puisqu'il constitue à la fois la figure de proue et l'épicentre de ces appuis extérieurs.*

**Mots- clés :** *Syrie, Iran, Guerre civile, Chiïte, Sunnites*

## Abstract

*Our subject is part of the study of armed conflicts in the Middle East region. Indeed, the wave of Arab revolts that spread in Syria did not lead to political changes, institutional reforms or even the overthrow of the regime. The new "democratic peace" in the Arab world did not reach Syria, since the revolt ended in a civil war. During this war, many phenomena were observed and the one that is the subject of our study is located in the regional dimension of the Syrian civil war. The objective of our reflection is on the study of the interventions of Iran in this civil war. This regional state actor, for geostrategic interests, has decided to support the Syrian Shiite government*

*opposed to the Sunni militias supported by a nebula of regional and international state and non-state actors. The external support of the Syrian regime is not limited to Iran, but this regional actor seemed to us the most significant since it constitutes both the figurehead and the epicenter of this external support.*

**Key words:** Syria, Iran, Civil War, Shia, Sunnis

## Introduction

La Syrie se situe entre le 32ème et le 37ème degré de latitude nord et entre le 35ème et 42ème degré de longitude. Cette situation géographique lui confère une position stratégique (Afzali Hossein, 2005). Le pays est en effet considéré comme le point d'accès maritime du Moyen-Orient, la principale zone pétrolière du monde, et comme un passage vers l'Europe par le biais de la mer Méditerranée et l'Afrique du Nord (Afzali Hossein, 2005).

L'été 1943 fut un moment important dans l'histoire de la Syrie. Choukri Kouatly est devenu le premier Président de la République syrienne indépendante. De 1946, date de l'indépendance, à 1971, la Syrie a été le terrain de plusieurs dirigeants et de coups d'État militaire. Lorsque le Président Hafez al-Assad a pris le pouvoir en janvier 1973, une nouvelle Constitution a été adoptée, dans laquelle l'islam n'a pas été évoqué. Cela a engendré des révoltes dans les villes de Homs, Alep et Hama, où les populations salafistes et les Frères musulmans étaient majoritaires. Face à ces émeutes, le Président Hafez al-Assad a ajouté un amendement à la nouvelle Constitution. Cette Constitution accordait un pouvoir éminent au Président syrien et au Parti Baas (Baron Xavier, 2014). Cependant, les tensions entre l'État syrien et les Frères musulmans demeuraient. Entre 1976 et 1982, les Frères musulmans de Syrie ont lancé une série d'attaques terroristes contre les Alaouites. Après la mort du Président Hafez al-Assad, son fils Bachar al-Assad a été choisi par les membres du Parti

Baas syrien pour lui succéder. Dès son arrivée au pouvoir, il a entamé une série de réformes appelées « Printemps de Damas », et plusieurs prisonniers communistes, ainsi que des Frères musulmans ont été libérés. Il a promulgué plusieurs lois sur la libéralisation de l'économie et les investissements étrangers, a autorisé l'ouverture de banques privées et a entrepris une lutte contre la corruption. Durant cette période, pour la première fois, les débats critiques sur le gouvernement ont été autorisés et des partis indépendants ont été créés.

Face à ces réformes, le 26 septembre 2000, des intellectuels syriens ont publié l'« Appel des 99 » (Baron Xavier, 2014) dans le journal d'Al-Hayat<sup>17</sup>, une série d'appels demandant la fin de l'état d'urgence établi depuis 1963, l'amnistie des prisonniers et la liberté de réunion. Quelques mois plus tard, « l'Appel des 1 000 », plus exigeant, a été publié. En 2005, les opposants syriens ont lancé une nouvelle tentative, la dernière avant le début du conflit de 2011. Dans ce cadre, plusieurs groupes opposants ont publié un document nommé la « Déclaration de Damas »<sup>18</sup>. En février 2011, les mouvements de contestation du printemps arabe atteignent la Syrie. La révolte éclate en mars après l'arrestation et la torture d'adolescents ayant écrit un slogan appelant à la chute de Bachar al-Assad sur un mur d'une école de Deraa, ville du sud de la Syrie. Le 15 mars 2011, a lieu un rassemblement devant le palais de justice de Deraa. Le 18 mars, lors d'une nouvelle manifestation dans la ville, les forces de l'ordre tirent à balles réelles sur la population. Dans les jours qui suivent, les protestations s'étendent dans tout le pays et fin avril, l'armée syrienne commence à réprimer les manifestations. Une partie des manifestants prend les armes, la Syrie s'enfonce dans

---

<sup>17</sup> Le journal d'Al-Hayat est le plus populaire de la communauté arabe qui réside à l'étranger. Il est consacré aux pensées des intellectuels libéraux.

<sup>18</sup> L'orient-Le Jour. (2005). « La Déclaration de Damas appelle à une opération de sauvetage du pays. L'opposition syrienne enfin unie pour le changement ». *L'Orient-Le Jour*. [Consulté le 12 mai 2023]. URL : [https://www.lorientlejour.com/article/515248/La\\_%253C%253C\\_Declaration\\_de\\_Damas\\_%253E%253E\\_apelle\\_a\\_une\\_%253C%253C\\_operation\\_de\\_sauvetage\\_du\\_pays\\_%253E%253E%2527oppositio](https://www.lorientlejour.com/article/515248/La_%253C%253C_Declaration_de_Damas_%253E%253E_apelle_a_une_%253C%253C_operation_de_sauvetage_du_pays_%253E%253E%2527oppositio)

une guerre civile.

Au départ, limitée sur le territoire national syrien cette guerre civile s'est au fil des mois régionalisée et internationalisée avec l'arrivée de multiples acteurs soutenant d'une part, le régime syrien et d'autre part, l'opposition armée. C'est dans ce contexte que se situe l'intervention de l'Iran. Contrairement aux autres interventions extérieures, celle de l'Iran va se démarquer par l'importance des enjeux géostratégiques et l'ampleur du soutien logistiques au régime syrien. Alors que le régime syrien est acculé de toute part, ce dernier sera sauvé in extremis par le gong par son allié iranien. Des lors, comment peut-t-on expliquer l'intervention iranienne dans cette guerre civile ? Quel a été le degré de cette intervention dans cette guerre civile ?

Nous postulons en guise d'hypothèse que la guerre civile syrienne est sans doute l'une des guerres les plus complexes de notre époque. L'étude de l'histoire de la Syrie, notamment à partir de la fin de la Première Guerre mondiale, nous montre que le pays a connu une série d'événements qui ont empêché tout processus de démocratisation. Après le mandat français, où le pouvoir colonial avait divisé le pays en quatre États, on a vu naître un écart entre les différents groupes ethniques et religieux dû à la politique du Parti Baas, pouvant se résumer à la domination d'une minorité, les Alaouites chiites, sur la population majoritairement sunnite.

Ainsi, les interventions iraniennes dans cette guerre civile trouveraient leurs origines non seulement dans les considérations géostratégiques mais aussi, dans les péripéties historiques et les déterminants sociologiques de la Syrie et surtout des influences des « forces profondes » provenant de la région du Moyen-Orient jusqu'à l'Extrême-Orient. Mais, au-delà de ces « forces profondes », nous pensons que l'une des raisons principales de ces interventions concerne les rivalités confessionnelles entre les chiites et les sunnites enfouies dans l'histoire de l'Islam.

En relations internationales le concept d'« intervention extérieure » renvoie à l'action d'intervenir dans les affaires intérieures d'un pays étranger. Cette intervention se caractérise le plus souvent par l'envoi de forces ou d'un soutien tel qu'il soit en pays étranger pour défendre une idéologie ou des intérêts. Dans le cadre de notre étude, ce concept ne renvoie pas à la notion d'« ingérence ». A cet effet, l'examen des événements ou des faits relatifs à la guerre civile syrienne montrent clairement qu'il s'agit d'un conflit interne dans lequel intervient l'Iran. Cette intervention extérieure n'est pas directe dans la guerre civile syrienne. Il n'y a pas de co-belligérance entre les différents acteurs. Plutôt, cet acteur intervient indirectement en soutien au régime syrien. Donc suivant cette logique on parle plutôt d'intervention et non d'ingérence dans les affaires interne d'un Etat.

Par ailleurs, juridiquement, la « guerre est définie comme un état ou situation déclenchée par une confrontation armée entre deux ou plusieurs États » (Salomon Jean, 2001, p.537). En revanche, la notion de « conflit armé se définit comme un recours à la force armée entre États, soit entre les forces gouvernementales et un ou des groupes armés organisés, soit entre des groupes armés échappant au contrôle du gouvernement » (Conventions de Genève de 1949, Art. 3). Ainsi, « le champ d'application de la notion de conflit armé est plus large que celui de la notion de guerre » (David Éric, 1999, p.94). Sur ce point, le Professeur David évoque, dans ses raisonnements juridiques, l'utilisation de l'expression de conflit armé plutôt que de guerre. La Convention de Genève de 1949, dans son article 2, au paragraphe 1er mentionne qu'elle s'applique non seulement en cas de guerre déclarée, mais aussi en cas de conflit armé (Conventions de Genève de 1949, Art. 3). De plus, la Convention de La Haye de 1954 et les protocoles additionnels de 1977 considèrent qu'ils s'appliquent en cas de conflit armé.

Dans le cas de la Syrie, nous optons pour la notion de guerre

civile plutôt que celle de conflit armé, puisqu'il s'agit d'affrontements de l'État syrien avec des groupes armés non-étatiques. Suivant cette logique, il ne s'agit pas d'un conflit interétatique ou intra-étatique. Mais, plutôt, un conflit armé intra-étatique avec une dimension extra-étatique caractérisé par un interventionnisme extérieur.

Ce présent article s'organise autour de trois grands points. Dans un premier temps, un intérêt particulier est porté à l'étude des mobiles de l'intervention de l'Iran dans la guerre civile syrienne. Le second point analyse les interventions iraniennes dans la guerre civile syrienne.

## **1. Les mobiles de l'intervention de l'Iran dans la guerre civile syrienne**

### **1.1. L'alliance stratégique entre l'Iran et la Syrie**

En 1979, après la Révolution iranienne, la Syrie a été le premier pays arabe à reconnaître la République islamique d'Iran (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). Depuis les deux pays étaient étroitement alliés, une alliance qui était également favorisée par l'appartenance de la famille el-Assad au groupe ethnique et religieux des Alaouites, apparenté aux chiites (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). Lors de la guerre Iran-Irak, la Syrie était le seul pays arabe à soutenir Téhéran contre son rival irakien baasiste<sup>19</sup>. Inquiéter tous deux par l'islamisme radical sunnite, l'Iran et la Syrie visaient des objectifs qui avaient servi leurs agendas de politiques intérieures et étrangères. Selon Feki, il s'était agi d'un soutien d'intérêt pour nuire à Saddam Hussein devenu également l'ennemi de l'Ayatollah Khomeiny (Féki Masri, 2007 ; Féki Masri, 2010). Mais, plus important, leur nécessité à survivre en dehors du carcan occidental pour préserver leur autonomie avait motivé

---

<sup>19</sup> Gouëset C. (2013). « L'Iran, un acteur incontournable dans la crise syrienne ». *L'Epress*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : [https://www.lexpress.fr/monde/proche-moyen-orient/l-iran-un-acteur-incontournable-dans-la-crise-syrienne\\_1282414.html](https://www.lexpress.fr/monde/proche-moyen-orient/l-iran-un-acteur-incontournable-dans-la-crise-syrienne_1282414.html)

leurs ambitions à bâtir une alliance visant à protéger leurs intérêts (Belhadj Souhail, 2013). Au cours de cette période, la Mosquée de Sayyida Zeinab, près de Damas, devint un haut lieu de pèlerinage pour les chiites (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). Après la mort de Hafez el-Assad et la montée au pouvoir de Bachar el-Assad, l'influence de l'Iran s'accrut en Syrie, au point de devenir plus un parrain qu'un allié (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016).

Au début de la crise, la diplomatie iranienne en Syrie apparaissait ambiguë en raison des tensions entre le président iranien Mahmoud Admadinejad et le guide suprême, Ali Kharbenei soutenu par le Corps des Gardiens de la révolution islamique (Abazeid Ahmad et Pierret Thomas, 2018). Ahmadinejad avait applaudi les révolutions tunisienne et égyptienne qui avaient renversés des régimes alliés aux Américains et aux Israéliens. Pour la Syrie, il reprenait dans un premier temps les déclarations de Bachar el-Assad qui dénonçait les manifestations pacifiques comme un « complot international », mais il appelait ensuite au dialogue et désapprouvait la répression militaire. Cependant, le dossier syrien était aux mains du guide suprême Ali Kharbenei soutenu par le Corps des Gardiens de la révolution islamique qui avaient soutenu Bachar el-Assad dès le début de la crise et mettaient un coup d'arrêt à la tentative d'ouverture d'Ahmadinejad (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). L'aide iranienne fut très conséquente et serait liée, d'après les experts, au rôle que l'Iran aspire à jouer dans les affaires du Moyen-Orient (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). Le régime de Téhéran a donc pesé de tout son poids pour sauver Assad, car, Téhéran ne voulait absolument pas qu'un pouvoir sunnite potentiellement soutenu par les monarchies du Golfe et, plus particulièrement l'Arabie Saoudite, s'installe à Damas (Dalle Ignace et Glasman Wladimir, 2016). De plus, il était aussi primordial que la République islamique maintienne, à travers la Syrie, une continuité territoriale stratégique jusqu'au Liban pour lui assurer

un axe « Bagdad-Damas-Hezbollah » qui devait servir ses ambitions hégémoniques et sa lutte d'influence contre les Saoudiens (Hausser Isabelle, Kodmani Hala, Levallois Agnès, Slick Marie-Claude, Tannous Manon-Nour, 2017, p.26).

A l'évidence, depuis l'accession à l'indépendance, les dirigeants syriens s'étaient évertués à faire de la Syrie une puissance capable de peser dans les affaires du Moyen-Orient. La politique étrangère était donc prioritaire pour Hafez Al-Assad, père de Bachar, qui « a été un acteur incontournable dans toutes les négociations de paix au Proche-Orient » (Féki Masri, 2007, p.46 ; Féki Masri, 2008, p.30 ; Donati, 2009, p.56-57 ; Belhadj Souhail, 2013, p.230-252). Les intérêts du régime syrien, dans un contexte régional de lutte d'influence et d'instabilité sécuritaire, l'avaient conduit à se rapprocher de la République islamique d'Iran (Belhadj Souhail, 2013). C'est dans cet environnement complexe que les deux pays s'étaient unis pour faire front commun face aux défis régionaux. L'alliance irano-syrienne avait résisté, pour se voir renforcer avec la guerre civile de 2011. L'Iran a été l'un des soutiens indéfectibles du régime de Bachar Al-Assad pendant le conflit (Baczko Adam, Dorronsoro Gilles, Quesnay Arthur, 2016). Le gouvernement de Téhéran avait déployé des efforts considérables pour soutenir et préserver le régime à la tête de la Syrie (Coville Thierry, 2014 ; Taha Zakaria, 2016). De plus, selon certains analystes, l'Iran a été le canal par lequel certaines milices chiites, avaient transité pour s'impliquer et mener la lutte aux côtés des forces loyalistes du régime syrien.

L'Iran et la Syrie, « parias » des relations internationales, étaient deux États avec des visions et des idéologies différentes qui avaient su s'épauler pour servir chacun leurs intérêts nationaux définis en termes de puissances géostratégiques. Excepté leur propension à user de la violence politique, rien ne semblait les lier particulièrement. L'Iran est perse et chiite à 90 %, tandis que la Syrie, arabe, se compose majoritairement de sunnites. Le



régime politique de Téhéran est théocratique contrairement à celui de Damas qui se voulait progressiste et laïque (Féki Masri, 2007 ; Féki Masri, 2010). Cependant, ces deux États ont fini « [...] par se rejoindre grâce à un opportunisme politique et une nécessité de survie » (Féki Masri, 2007, p.14).

## **1.2. La coopération entre la Syrie et l'Iran**

En 2000, la prise du pouvoir par Bachar Al-Assad redynamisa la politique étrangère syrienne et le régime de par ses actions attisa les tensions avec la communauté internationale (Féki Masri, 2016). L'échec de sa politique étrangère au Liban contraint le retrait des troupes syriennes, ce qui allait considérablement l'affaiblir sur la scène régionale et le rapprocher encore plus de l'Iran. Le régime de Damas promu un antisionisme radical permettant la consolidation du rôle de la Syrie dans le front du refus au côté de l'Iran et du Hezbollah. De ce fait, l'alliance déjà diplomatique et politique se développa sur le plan économique et culturel (Féki Masri, 2016).

La libéralisation de l'économie syrienne entraîna des investissements massifs iraniens (Belhadj Souhail, 2013). L'axe Syrie-Iran se voyait donc renforcer sur le plan de la coopération économique avec des accords bilatéraux, faisant ainsi de l'Iran le deuxième partenaire commercial de la Syrie (Féki Masri, 2007 ; Féki Masri, 2010). Sous l'influence du guide suprême Ali Kharameini et le Corps des Gardiens de la révolution islamique, les entreprises iraniennes conquièrent le marché syrien en investissant dans les secteurs clés (Donati Caroline, 2009). Plusieurs entreprises d'Iran s'établirent en Syrie où ils bâtirent des usines et accrurent leurs investissements dans les secteurs de la cimenterie, des exploitations laitières, du transport, de l'agriculture et du pétrole (Féki Masri, 2007 ; Féki Masri, 2010 ; Belhadj Souhail, 2013 ; Donati Caroline, 2009). Le rapprochement économique permit également aux réseaux de radio et télévisions iraniens de diffuser en Syrie et donc de gagner des parts d'audience dans le monde arabe (Féki Masri,

2010). Belhadj mentionne que cette alliance géoéconomique s'était aussi étendue au domaine de l'énergie puisque l'Iran avait investi dans des projets de construction de raffineries et de gazoduc devant faciliter l'acheminement du gaz iranien en Syrie (Belhadj Souhail, 2013, p.234).

Sur le plan culturel, le rayonnement perse se transposa en Syrie et la coopération culturelle permit l'octroi de bourses d'études aux Syriens désirant poursuivre leur cursus académique dans les universités iraniennes. Le renforcement des relations bilatérales contribua également à doubler le contingent de pèlerins iraniens au sanctuaire de Sayyida Zaynab. À travers la coopération culturelle, les clercs chiites avaient été autorisés à faire du prosélytisme, réussissant ainsi à convertir des sunnites (Belhadj Souhail, 2013 ; Taha Zakaria, 2016 ; Donati Caroline, 2009).

L'alliance irano-syrienne renferme également un volet stratégique avec des accords de défense et de sécurité (Donati Caroline, 2009). La Syrie signa un pacte de défense avec la République islamique en 2006 qui permit de faciliter l'accès de l'appareil militaire syrien aux Iraniens. Ce pacte de coopération militaire bilatérale prévoyait aussi une harmonisation des systèmes d'armes et d'entraînement et des exercices militaires communs. Ceci, dans le but de se doter de tous les moyens pour « faire face à des défis et des ennemis communs. Dans les domaines stratégiques, l'Iran a investi dans l'industrie balistique et a promu la recherche et le développement. Les gardiens de la révolution et les forces al-Qods sont présents en Syrie et ils coopèrent avec les services de sécurité (Belhadj Souhail, 2013 ; Taha Zakaria, 2016).

Nous observons que l'axe irano-syrien s'est considérablement renforcé avec l'arrivée au pouvoir de Bachar al-Assad, ce qui contraste d'avec son père qui lui prônait plutôt la retenue en ce qui concerne la coopération. Dans la mesure où chacun visait ses intérêts, Hafez al-Assad ne voulait pas que cette alliance débouche sur une soumission de Damas aux injonctions de

Téhéran pouvant, de ce fait, conduire à un contrôle de la Syrie par les « Mollahs ». Ainsi, sous sa mandature, il joua la prudence et l’alliance fut stratégique et opportuniste. Cependant, avec son fils les orientations et la vision de l’axe prirent une toute autre tournure, entraînant une dépendance accrue de la Syrie vis-à-vis de l’Iran (Féki Masri, 2007 ; Féki Masri, 2010).

## **2. Les interventions iraniennes dans la guerre civile syrienne**

### **2.1. Le soutien de l’Iran au régime syrien**

L’Iran avait soutenu financièrement et militairement le régime et son support a été crucial. Les embargos politiques et économiques pleuvaient sur la Syrie et sans son aide, le régime se serait déjà effondré. Les fonds iraniens permirent au régime de se repositionner militairement tout en continuant d’assurer les prestations sociales, le salaire des fonctionnaires et celui des agents des services de sécurité (Cousseran Jean-Claude, Daguzan Jean-François, Levallois Agnès, Tannous Manon-Nour, 2016). Pendant la guerre, l’Iran avait mobilisé des centaines de conseillers militaires, des paramilitaires des forces Basij et des combattants de la force Al-Qods (Hausser Isabelle, Kodmani Hala, Levallois Agnès, Slick Marie-Claude, Tannous Manon-Nour, 2017). Plusieurs hauts gradés iraniens avaient été déployés sur le théâtre des opérations pour le compte du régime Assad (Cousseran Jean-Claude, Daguzan Jean-François, Levallois Agnès, Tannous Manon-Nour, 2016).

### **2.2. Le soutien de Téhéran à la milice de la Liwa Fatemiyoun**

La Liwa Fatemiyoun est une ancienne milice composée des Hazaras réfugiés en Syrie et organisés par l’Iran pour combattre aux côtés des forces loyalistes. Outre, les Hazaras on comptait également des afghans chiites. Entre 2012 et 2013, les Iraniens ont mené une vaste campagne de recrutement au cours duquel

les Pasdarans ont recruté des milliers d’Afghans chiites. En plus du recrutement, ce furent également les Iraniens qui ont assuré l’endoctrinement idéologique et le déploiement militaire de la milice. Les stratégies de mobilisation variaient en fonction du contexte. En Afghanistan, l’Iran a recruté des Afghans chiites via son ambassade et ses centres culturels. Le premier recrutement aurait débuté en 2013, période à laquelle le régime syrien faisait face à d’énormes difficultés sur le terrain. La campagne de recrutement est coordonnée directement par l’ambassade iranienne dans la capitale afghane. Ainsi, à Kaboul, les Hazaras étaient recrutés dans les mosquées, notamment celle de Dast-e Barchi et par le biais des clercs chiites établis dans le pays. Un quartier général ouvert par le Basij à Herat vers septembre 2015 dans le but d’endoctriner et de recruter des Afghans. Ce recrutement se faisait sur la base de la foi et de la défense des sanctuaires. Des milliers de combattants ont ainsi été recrutés et c’est l’Iran, à travers son ambassade qui a fourni les visas aux personnes intéressées à se rendre en Syrie. Bien que les recrutements aient été effectués sur la base du volontariat, Guemriche mentionne que les Iraniens avaient motivé les Afghans avec « une certaine somme d’argent »<sup>20</sup>.

En effet, l’Iran fournissait les camps d’entraînement. Les combattants de Fatemiyoun étaient recrutés par les Gardiens de la révolution iranienne, puis ils étaient envoyés en Syrie pour combattre aux côtés des troupes de Bachar (Office Français de la Protection des Réfugiés et des Apatrides, 2018). L’Iran leur offrait deux à quatre semaines d’entraînement dans des camps militaires dédiés pour l’occasion. Selon Bill Gertz, plus de neuf camps d’entraînement situés en bordure de la frontière irano-afghane et destinés à la formation militaire des combattants Hazaras étaient identifiés par les services secrets américains. Dans ces camps, ils étaient formés « à creuser des tranchées, à

---

<sup>20</sup> Guemriche J. (2019). Les Afghans Hazara dans le conflit syrien : l’histoire d’une instrumentalisation par les Gardiens de la Révolution, *Araprism*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://araprism.org/2019/02/14/les-afghans-hazara-dans-le-conflit-syrien-lhistoire-dune-instrumentalisation-par-les-gardiens-de-la-revolution/>

utiliser des communications radio, à manier un fusil d'assaut ou de l'armement plus lourd » (Office Français de la Protection des Réfugiés et des Apatrides, 2018, p.5). Une fois le pré-entraînement militaire effectué, l'Iran les envoyait par avion en Syrie, précisément à Damas, où ils étaient pris en charge par les conseillers militaires du Corps des Gardiens de la Révolution islamique (CGRI) et du Hezbollah, avant d'être déployés sur les différents théâtres d'opérations. Dans une entrevue, Mehdi, un combattant, témoigna avoir « reçu un entraînement de 27 jours dans la province iranienne du sud de Yazd, sous la supervision et l'encadrement des Gardiens de la révolution et qu'à la suite de cela, ils étaient « transportés par avion à Damas ». Une fois sur place, ils recevaient un second entraînement sur l'utilisation de « snipers, de missiles antichars et de guérilla » (Office Français de la Protection des Réfugiés et des Apatrides, 2018, p.5). Ils combattaient ensuite sous les ordres des Gardiens de la révolution et étaient supervisés sur le terrain par le Hezbollah<sup>21</sup>.

Dans ce contexte, l'argument faisant de la milice, un « proxy » et une agence de sous-traitance militaire au compte des ambitions iraniennes peut être amplement justifié<sup>22</sup>. La division des Fatimides, en termes de structure organisationnelle et hiérarchique n'est pas semblable à celle du Hezbollah, ce qui pousse plusieurs experts à les cataloguer comme un relais direct de Téhéran. Elle répond donc parfaitement aux critères des mouvements paramilitaires soutenus et entretenus par un État tiers<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> Rasmussen S. E., Nader Z. (2016). Iran covertly recruits Afghan Shias to fight in Syria. *The Guardian*. [consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.theguardian.com/world/2016/jun/30/iran-covertly-recruits-afghan-soldiers-to-fight-in-syria>

<sup>22</sup> Moslih H. (2016). Iran Foreign Legion Leans On Afghan Shia In Syria War, *Al-Jazeera*. [Consulté Le 10 Mai 2023]. Url : <https://www.aljazeera.com/news/2016/1/22/iran-foreign-legion-leans-on-afghan-shia-in-syria-war>

<sup>23</sup> Paglia M., Tourret V.(2020). Stratégie opérationnelle et capacitaire des proxys. *Fondation pour la Recherche Stratégique*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.fistrategie.org/programmes/observatoire-des-conflits-futurs/strategie-operationnelle-capacitaire-proxys-iraniens-moyen-orient-2020>

### 2.3. Le soutien de l'Iran au Hezbollah

Fondé dans le sillage de la révolution islamique en 1979 et de l'intervention militaire israélienne en 1982 pendant la guerre civile libanaise (1975-1990), le Hezbollah (Parti de Dieu en arabe) est une organisation paramilitaire et politique basée au Liban qui entretient des liens très étroits avec l'Iran. Apparue au grand jour à la faveur d'attentats et de prises d'otages occidentaux dans les années 1980, il est devenu le chantre acharné de la résistance armée contre Israël et un virulent opposant des Etats-Unis et des pays du Golf qui le classent comme une organisation terroriste. Il est aussi l'un des principaux bras armés du régime iranien au Moyen-Orient qui déploie un arc chiite s'étendant de Téhéran à Beyrouth en passant par le Yémen, l'Irak et la Syrie. Fort de son profond ancrage au sein de la communauté chiite libanaise, le Hezbollah, dont la milice est la seule à ne pas avoir déposé les armes après la fin de la guerre civile en 1990.

Le conflit syrien avait permis au Hezbollah de renforcer sa stature régionale. Une « stature qu'elle assume dorénavant », confirmant de ce fait ses capacités opérationnelles et tactiques (Leroy Didier, 2015). C'est en 2013 que le Hezbollah traversa la frontière libano-syrienne pour intervenir militairement et s'engager officiellement au côté du régime Assad (Leroy Didier, 2015). La milice s'impliqua par conséquent aux côtés des Pasdarans dans des opérations militaires d'envergure contre l'opposition syrienne, notamment dans la « fameuse » bataille de « Al-Qusayr » (Leroy Didier, 2015). Ce fut cette campagne militaire, menée de haute lutte par les combattants de la milice, qui avait permis au régime de se repositionner pour ainsi sortir victorieux de la guerre<sup>24</sup>.

L'efficacité du Hezbollah sur le terrain fera de la milice une force auxiliaire pour le régime syrien avec plus de 10 000

---

<sup>24</sup> Cimino M. (2014). Ces milices qui se battent aux côtés de Bachar Al-Assad, *Orient XXI*. [Consulté le 3 mars 2023]. URL : <https://orientxxi.info/magazine/ces-milices-qui-se-battent-aux-cotes-de-bachar-al-assad.0596>

combattants déployés<sup>25</sup>. Ses rôles et activités furent entre autres « des missions d'entraînements et d'opérations de contre insurrections en milieu urbain, de la dispense de conseils militaire, des opérations de combat direct, la formation des forces pro-régime » (Leroy Didier, 2015, p.82). Ses combattants formés aux tactiques « de techno-guérilla » agissaient dans les unités d'infanteries avec des ingénieurs de combats et ils se concentraient sur la partie occidentale de la Syrie notamment dans le Qalamoun, à Alep, Lattaquié, Damas, Idlib, Deraa, Homs, et le long de la frontière libanaise (Leroy Didier, 2015, p.82-83). Loin d'être de la chair à canon, le contingent de combattants de la milice, composé de forces spéciales et de conseillers militaires avaient contribué à la formation d'autres milices à l'instar des Afghans et des Irakiens.

L'intervention du Hezbollah en Syrie lui avait permis d'acquérir une expérience marquée dans le domaine militaire, dans la mesure où l'organisation s'était perfectionnée et avait fait ses armes aux côtés de l'armée russe. D'après White, à travers son engagement en Syrie, le Hezbollah avait acquis « une connaissance précieuse de la guerre irrégulière et de l'expérience de combat réelle » (White Jeffrey, 2014, p.14). Ces gains sur le plan tactique et opérationnel avaient contribué à accroître sa stature régionale.

#### **2.4. Le soutien de l'Iran à l'organisation Badr**

La création de Badr remonte aux années 80 et elle fut la branche militaire du Conseil suprême de la Révolution islamique en Irak (CSRII) (Luizard Pierre-Jean, 2013). À l'aube de 2013, Badr n'avait pas dissimulé son soutien au régime syrien, envoyant ainsi un contingent d'hommes armés combattre aux côtés des forces loyalistes. Cependant, c'est en automne 2012 que Badr

---

<sup>25</sup> Pollak N., Ghaddar H. (2016). A Transformation Experience. Understanding Hezbollah's Involvement in Syria, *The Washington Institute for Near East Policy*. . [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/transformation-experience-understanding-hezbollahs-involvement-syria>

déploya pour la première fois ses troupes en territoire syrien qui avaient intégré la brigade LAFA (Liwa Abu Fadl al-Abbas [la brigade d'Abu Fadl al-Abbas]), une sorte de consortium de milices chiites irakiennes. Avec un contingent opérationnel de plus de 20 000 miliciens, Badr était l'une des milices qui avait agi avec ténacité pendant la guerre civile<sup>26</sup>. L'organisation Badr était l'une des milices chiites irakiennes la plus puissante qui opérait en Syrie. Décrite comme l'un des relais les plus anciens de l'Iran en Irak, la milice était prolifique aussi bien en Irak qu'en Syrie.

En Syrie, l'organisation avait créé des unités distinctes sous forme de brigades indépendantes, mais chapeautées et agissant sous son commandement central. Cela permit à Badr de se déployer sur plusieurs fronts et de combattre à Damas, à Alep et dans la Ghouta, prenant ainsi le relais du Hezbollah après sa victoire à Qousseir et à Qalamoun<sup>27</sup>. Disposant de son propre processus de recrutement, Badr mobilisa des troupes essentiellement destinées à la campagne syrienne, distinct de ceux qui étaient recrutés en 2014 dans le cadre des UMP pour combattre ISIS en Irak (Smyth Phillip, 2013). La milice mentionnait ainsi s'être déployée en Syrie dans le but de protéger les sanctuaires sacrés. Badr invoqua également que la présence de groupes rebelles sunnites menaçait toute la communauté chiite, pas seulement en Syrie. L'organisation a par conséquent relié son combat à celui de l'axe de la résistance, supposant donc qu'elle s'inscrivait dans une alliance de solidarité confessionnelle défendant une cause transnationale identitaire.

La défense de Zaynab chez Badr se justifiait avec des images et

---

<sup>26</sup> Rida N. (2014). Iraqi fighters lead attack on the town of Yabroud, say Syrian activists. *Asharq Al-Awsat*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://eng-archive.aawsat.com/nazeer-rida/news-middle-east/iraqi-fighters-lead-attack-on-the-town-of-yabroud-say-syrian-activists>

<sup>27</sup> Smyth Ph. (2015). The Shiite Jihad in Syria and Its Regional Effects. *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 9 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/shiite-jihad-syria-and-its-regional-effects>



des affiches à l'effigie de la fille d'Ali<sup>28</sup>. C'est la raison pour laquelle un responsable de la milice déclara « qu'ils ne voyaient aucune raison d'empêcher les combattants de se rendre en Syrie si leur tâche se limitait à la défense des sanctuaires chiites »<sup>29</sup>. La menace de destruction qui planait sur les sanctuaires confirmait, selon eux, que l'identité chiite était pleinement visée et ciblée. C'est par conséquent dans ces circonstances que l'organisation s'était rendue en Syrie, déclarant ainsi par la même occasion que celui qui était à même d'assurer cette protection n'était autre que le régime de Bachar Al-Assad<sup>30</sup>. Ce qui justifie que l'organisation Badr ait apporté un soutien explicite au régime, allant de ce fait combattre à ses côtés. Badr n'avait donc pas mâché ses mots et avait appelé ses partisans à soutenir le gouvernement syrien. Un responsable de la milice déclara que le déploiement en Syrie était nécessaire parce que le but c'était d' : « empêcher les militants sunnites de prendre le pouvoir, ce qui faisait partie d'un complot orchestré par l'Arabie saoudite pour déstabiliser le régime d'Assad. Pour ce faire, Badr n'a ménagé aucun effort, devenant en l'occurrence l'une des milices chiites qui avait joué un rôle conséquent dans la survie du régime syrien.

## Conclusion

La Syrie a été un des derniers pays à entrer dans la contestation politique des printemps arabes. Au mois de mars 2011 les appels aux manifestations se multipliaient, et la répression meurtrière commençait à Deraa en fin mars. Dans ce contexte les revendications au départ socio-économiques se transforment en

---

<sup>28</sup>Smyth Ph. (2014). Iran's Afghan Shiite Fighters in Syria, *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 8 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-afghan-shiite-fighters-syria>

<sup>29</sup> Rida N. (2014). Iraqi fighters lead attack on the town of Yabroud, say Syrian activists. *Asharq Al-Awsat*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://eng-archive.aawsat.com/nazeer-rida/news-middle-east/iraqi-fighters-lead-attack-on-the-town-of-yabroud-say-syrian-activists>

<sup>30</sup> Smyth Ph. (2015). The Shiite Jihad in Syria and Its Regional Effects. *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 9 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/shiite-jihad-syria-and-its-regional-effects>

revendications politiques et s'étendaient rapidement dans les régions sunnites favorables à la chute du régime. Des oppositions politiques commençaient à se former. On assistait à une scission entre l'opposition de l'intérieur et celle de l'extérieur. Les discours devenaient antagonistes. D'une part, le régime et ses alliés accusaient les terroristes de vouloir déstabiliser la Syrie et d'établir un régime islamiste ; d'autre part, les opposants clamaient leur pacifisme et leur caractère laïc.

Sur le terrain, l'échec de la solution politique se faisait durement ressentir. La situation était dans une impasse entre d'une part, une société qui avait pris une voix politique et qui n'entend plus en être dépossédée et d'autre part, un régime qui avait conservé des capacités de répression. A partir de l'été 2011, la révolte syrienne changeait de nature avec une militarisation croissante du mouvement. Le déploiement de l'armée sur tout le territoire avait fortement augmenté les désertions. C'est dans ce contexte que des officiers libres syriens fondent en l'été 2011, l'armée syrienne libre. La révolte prenait la tournure d'une guerre civile qui se régionalisa puis s'internationalisa. Ainsi, cette transformation du conflit, à une échelle non plus nationale mais régionale et internationale, change la donne avec l'entrée en scène des acteurs régionaux et internationaux agissant chacun avec son agenda personnel. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'intervention iranienne dans la guerre civile syrienne. Acculé par une opposition armée redoutable appuyée par les Occidentaux, certains pays du Moyen-Orient et du Proche-Orient, le régime Syrien est sauvé par le gong par l'intervention de son allié séculaire et traditionnel l'Iran. En effet, l'intervention iranienne avait permis de faire basculer le rapport de force en faveur du régime syrien. C'est grâce au soutien indéfectible de l'Iran, que le régime de Bachar al-Assad a réussi à se maintenir à travers de crises nationales, régionales et internationales. Donner pour mort, le phénix renaît aujourd'hui de ses cendres avec son retour la scène internationale. Alors que les affrontements avaient quasiment cessé ces trois dernières

années en Syrie, Bachar al-Assad, mis au ban de la scène internationale, refait surface par une réhabilitation progressive dans la communauté internationale notamment dans le monde arabe. En effet, la réintégration de la Syrie au sein de la Ligue arabe, marquait non seulement la restauration de la place diplomatique de Bachar al-Assad dans le monde arabe mais aussi la victoire de la politique étrangère de l’Iran dans la région et sur la scène internationale.

### Références bibliographiques

Abazeid A., Pierret Th. (2018). « *Les rebelles syriens d’Ahrar al-Sham : ressorts contextuels et organisationnels d’une déradicalisation en temps de guerre civile. Critique internationale*, No. 78, 14, p. 63–84.

Afzali H. (2005). *Géopolitique de la Syrie*, Téhéran : Agah.

Baron X. (2014) *Histoire de la Syrie : 1918 à nos jours*, Tallandier.320p.

Baczko A., Dorronsoro G. (2016). Quesnay Arthur, *Syrie : Anatomie d’une guerre civile*, CNRS éditions.416p.

Belhadj S. (2013). *La Syrie de Bashar al-Asad : Anatomie d’un régime autoritaire*, Belin.464p.

Caroline D. (2009). *L’exception syrienne : Entre modernisation et résistance*, La Découverte.360p.

Cimino M. (2014). Ces milices qui se battent aux côtés de Bachar Al-Assad. *Orient XXI*. [Consulté le 3 mars 2023]. URL : <https://orientxxi.info/magazine/ces-milices-qui-se-battent-aux-cotes-de-bachar-al-assad,0596>

Conventions de Genève de 1949, *Art. 3 communs*.

Coville Th. (2014). La politique syrienne de l’Iran : Entre intérêts stratégiques et débats internes. *Confluences Méditerranée*, No. 89 (2), p.95-96.

Dalle I., Glasman W. (2016). *Le cauchemar syrien*. Paris : Fayard.400p.

David É. (1999). *Principes de droit des conflits armés*.



Moslih H. (2016). Iran Foreign legion leans on Afghan Shia in Syria war. *Al-Jazeera*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.aljazeera.com/news/2016/1/22/iran-foreign-legion-leans-on-afghan-shia-in-syria-war>

Office français de la protection des réfugiés et des apatrides-division de l'information, de la documentation et des recherches (Opra-Didr). (2018). La brigade des Fatimides (Liwa Fatemiyoon) : Combattants afghans en Syrie.

Paglia M., Turret V. (2020). Stratégie opérationnelle et capacitaire des proxys. *Fondation pour la Recherche Stratégique*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-des-conflits-futurs/strategie-operationnelle-capacitaire-proxys-iraniens-moyen-orient-2020>

Pollak N., Ghaddar H. (2016). A Transformation Experience. Understanding Hezbollah's Involvement in Syria. *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/transformational-experience-understanding-hezbollahs-involvement-syria>

Rasmussen S. E., Nader Z. (2016). Iran covertly recruits Afghan Shias to fight in Syria. *The Guardian*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://www.theguardian.com/world/2016/jun/30/iran-covertly-recruits-afghan-soldiers-to-fight-in-syria>

Rida N. (2014). Iraqi fighters lead attack on the town of Yabroud, say Syrian activists. *Asharq Al-Awsat*. [Consulté le 10 mai 2023]. URL : <https://eng-archive.aawsat.com/nazeer-rida/news-middle-east/iraqi-fighters-lead-attack-on-the-town-of-yabroud-say-syrian-activists>

Salomon J. (2001). *Dictionnaire de droit international public*, (directeur de la publication) Bruxelles : Bruylant.1200p.

Smyth Ph. (2013). "From Karbala to Saynab: Iraqi Fighters in Syria's Shi'a Militias": *Combating Terrorism Center at West-Point-CTC Sentinel*. Syria Special Issue, Vol. 6, Issue 8, p.28-

30.

Smyth Ph. (2014). Iran's Afghan Shiite Fighters in Syria. *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 8 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-afghan-shiite-fighters-syria>

Smyth Ph. (2015). The Shiite Jihad in Syria and Its Regional Effects. *The Washington Institute for Near East Policy*. [Consulté le 9 mai 2023]. URL : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/shiite-jihad-syria-and-its-regional-effects>

Souhail B. (2013), *La Syrie de Bashar al-Asad : Anatomie d'un régime autoritaire*, Belin.464p.

Taha Z. (2016). Syrie. Bruxelles : De Boeck supérieur.144p.

White J. (2014). "Hisb Allah at War in Syria. Forces, Operations, Effectifs and Implications": *Combating Terrorism Center at West Point, CTC Sentinel*, Vol. 7, Issue I., p.14-18.